Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 110 (1965)
Heft: 3

Artikel: Quelques aspects de la situation internationale
Autor: Masson, Roger
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

110e année N° 3 Mars 1965

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédaction: Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**
Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**
Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)
Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—
Prix du numéro: Fr. 1.50

Quelques aspects de la situation internationale

Vers la fin de chaque année, les journaux ont coutume de résumer les faits saillants des douze mois qui viennent de s'écouler et, parfois, d'en tirer des conclusions. Ce compartimentage plus ou moins arbitraire et schématique de l'histoire des peuples ne saurait nous faire oublier que le destin de l'humanité obéit à une évolution irréversible dont les causes sont fréquemment lointaines et les effets souvent insoupçonnés. Dès lors une telle synthèse peut être entreprise à n'importe quelle époque de l'année et même y a-t-il quelque intérêt, pour mieux suivre le rythme de l'actualité, à ne pas la placer entre Noël et Nouvel-An. C'est aussi l'objet de ces lignes où le lecteur voudra bien ne pas voir une incursion trop poussée dans le vaste domaine de la politique internationale mais plus simplement notre désir de brosser la toile de fond de certains conflits armés.

Les tragédies de l'Indo-Chine, de Chypre, du Congo et de l'Indonésie-Malaisie pour ne citer que les plus récentes et les plus spectaculaires, si elles sont géographiquement limitées

n'en présentent pas moins un aspect international (les Américains au Sud-Vietnam, les Chinois épaulant le Nord) susceptible d'affecter la paix du monde. Car, à vrai dire, au-dessus de leurs luttes anticolonialistes ou plus simplement internes ces pays connaissent aussi la guerre idéologique où s'affrontent, notamment depuis 1945 et souvent par combattants interposés, les deux blocs Est et Ouest. C'est à cet échelon que se posent les données essentielles du problème.

Dans une étude antérieure, nous avions tenté d'expliquer le conflit qui oppose les nations dites libres aux régimes totalitaires. On y avait relevé qu'à la faveur de la dernière guerre les Russes avaient pu finalement transformer leurs incontestables succès militaires en une victoire du communisme et, par la suite, créer vers l'ouest ce vaste glacis meublé par les satellites dont Moscou devenait le centre de gravité. Il en était résulté, à la *Conférence de Yalta* (4 au 11 février 1945) ce « partage du monde » qu'a si bien décrit Arthur Conte dans un livre récent et dont cette revue a abondamment parlé le mois dernier[1].

* * *

Sur le plan strictement militaire l'antagonisme Est-Ouest s'est cristallisé, comme on le sait, de part et d'autre du « rideau de fer » dans le traité de l'OTAN et dans le « Pacte de Varsovie » qui représentent les deux groupements stratégiques les plus puissants de notre temps. Constatation « réconfortante » si l'on ose ainsi dire sans risquer le paradoxe, c'est leur puissance même qui les empêche de s'affronter dans un nouveau conflit généralisé. Car ils savent qu'une guerre atomique signifierait la destruction du monde ! Dès lors, et notamment depuis l'affaire de Cuba est intervenue dans leurs relations une sorte de « détente » due à la fois à la fermeté du regretté président Kennedy et à la « compréhension » de Krouchtchev. Sans

[1] *Yalta ou le marché des dupes*, par le capitaine EMG P. Masson.

doute la terrible menace de la super-bombe a-t-elle agi dans le sens de la « dissuasion ». « Pourvu que cela dure », comme disait la mère de Napoléon...

En constatant que la détente Est-Ouest n'avait été suivie d'aucune mesure de désarmement (la *Conférence de Genève* ayant définitivement perdu la face bien que la question soit de temps en temps reprise par l'ONU) nous nous demandions si cette « accalmie internationale » n'était pas d'ordre strictement diplomatique s'exprimant, sans résoudre les graves problèmes en cours par la formule « passe-partout » de la « coexistence pacifique ». « Certes, disions-nous, cette situation équivoque, même si elle résulte d'un compromis vaut mieux que la guerre et La Palice serait le dernier à nous démentir. A la condition, toutefois, qu'elle ne consacre pas un « statu quo » boiteux découlant précisément de guerres antérieures et qui pourrait contenir en germes des conflits futurs. »

* * *

A la vérité, le difficile affrontement Est-Ouest sur un champ de bataille européen a fait place à des engagements extérieurs dans le cadre de ce qu'on appelle « la guerre périphérique » laquelle exploite souvent des conflits indigènes plus ou moins localisés pour les coiffer d'une lutte idéologique entre les nations démocratiques et les régimes prétendus populaires. Ce qui imprime à ces combats, fréquemment embrouillés par l'intervention des « casques bleus » de l'ONU un caractère international.

Cela étant, de nombreux problèmes politico-militaires ne sont pas encore résolus. Certains relèvent encore de la dernière guerre; d'autres sont d'une brûlante actualité. Pour éviter tout risque d'arides digressions historiques nous allons les résumer dans le style emprunté au « bloc-notes » des chroniqueurs de la presse quotidienne. Il ne s'agit ici, du reste, que d'événements généralement connus, mais que l'inexorable marche du temps a quelque peu estompés dans l'arsenal de nos souvenirs.

Contentieux 1939-1945

Union soviétique : Il semble tout d'abord équitable de rappeler que ce sont les armées russes qui, au cours de leur progression vers l'ouest ont libéré de l'occupation allemande les peuples aujourd'hui encore satellites de l'URSS. Dévastés par la guerre ces pays avaient besoin, sinon politiquement du moins dans le domaine économique, d'être épaulés par leur puissant voisin de l'est. Certes cette « délivrance » de nations sous domination germanique n'était pas le but essentiel de Staline; c'était le moyen de battre la Wehrmacht, d'atteindre Berlin et d'occuper finalement une large partie de l'ancien IIIe Reich. Sans doute la Russie, alliée de l'Allemagne par le pacte Molotov-Ribbentrop (24 août 1939) n'aurait-elle pas bougé si Hitler se méfiant par la suite des objectifs politiques du Kremlin (le fameux « partage du monde ») ne l'avait pas attaquée, toutes forces réunies, le 22 juin 1941. A ce propos, il est assez pittoresque de pouvoir constater que le Führer, en se faisant battre dans les steppes russes a finalement sauvé l'Europe de l'hégémonie allemande. Un thème inédit pour des historiens chevronnés : Comment aurait pu évoluer la situation générale si la Wehrmacht ne s'était pas lancée dans sa campagne contre l'URSS à une époque où l'Angleterre, après la défaite de la France résistait seule à l'Allemagne et où le bombardement de la flotte américaine par les Japonais à Pearl Harbor (7 décembre 1941) n'avait pas encore déclenché l'entrée en guerre des Etats-Unis? Mais cela est heureusement une autre histoire...

Conséquences : A l'instant où nous allions conclure ce chapitre en disant que la Russie, dès 1945, porte à bout de bras la constellation de ses satellites dont certains, depuis quelques années, manifestent des velléités de plus grande autonomie (révoltes de Budapest, de Poznan, de Berlin-Est) qui pourraient se traduire, en cas de guerre, par certains abandons, nous apprenons la récente décision de Moscou de

consentir aux «partis frères» une plus grande et même totale « indépendance ». Ce qui signifie que les communistes étrangers à l'URSS n'ont plus à se soumettre aux consignes du Kremlin pour inspirer leur activité. « La base réelle et vitale de la cohésion du mouvement communiste est désormais la luttre contre l'ennemi commun, écrit la « Pravda »; l'action commune est également la voie la plus sûre pour surmonter les divergences ».

Cette nouvelle attitude soviétique qui s'oriente vers le « polycentrisme » de feu Palmiro Togliatti est-elle susceptible d'infirmer ce que nous avons dit de l'obédience des « satellites » envers le Kremlin? Une telle « décentralisation » en matière de communisme international va-t-elle promouvoir un rapprochement entre Pékin et Moscou? L'avenir nous le dira. En attendant, il y a encore, sur le plan militaire, le « Pacte de Varsovie » qui lie les pays de l'Est à l'hégémonie de l'URSS.

L'Autriche, après une longue occupation étrangère est devenue neutre; la *Yougoslavie*, bien que communiste maintient un certain équilibre, surtout dans l'ordre économique entre l'Est et l'Ouest; l'insignifiante *Albanie* est chinoise par la fantaisie de son dictateur probablement le seul à savoir où se situe exactement l'immense république populaire excéleste de Mao-Tsé-Toung.

Pologne: constamment déchirée au cours des siècles; de *1803* à *1914* sous domination russe; en *1914*, envahie par l'Allemagne de Guillaume II au début de la Ire guerre mondiale; *1919*, constituée en Etat indépendant par le Traité de Versailles; *1920*, attaquée par la Russie qui revendique la partie orientale de son territoire (le général Weygand, en mission spéciale sur le front polonais repousse l'agression soviétique); *août 1939*, pacte Molotov-Ribbentrop prévoyant le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'URSS réalisé en septembre de la même année. Dès le *22 juin 1941* renversement de la situation: l'attaque allemande contre la Russie fait de la

Pologne l'alliée de Moscou. On connaît la suite des événements et notamment la mise en place d'une dictature communiste dont les membres ont été formés à Lublin alors que le gouvernement légal était à Londres (un des « succès » de Staline à Yalta !).

Conséquences : A la fin de la 2e guerre mondiale, la Pologne aura cédé à l'URSS 170 000 km² de son territoire, mais gagné à l'ouest, sur sol allemand, environ 100 000 km² en recevant la Silésie, la Poméranie orientale et une partie du Brandebourg. Au-delà de ces « conquêtes » militairement réalisées par les armées russes, une zone allemande s'étendant jusqu'à la *ligne Oder-Neisse* demeure sous administration polonaise. Le gouvernement de Bonn se refuse à reconnaître cette ultime mutilation de l'ancien IIIe Reich, bien que ces territoires soient situés à l'est du « rideau de fer ». Vingt ans après la guerre, la question des frontières orientales de l'Allemagne n'est pas encore résolue et l'on voit ce que cela signifie pour l'organisation de « l'Europe des patries » chère au général de Gaulle.

Pays baltes : (Estonie, Lettonie, Lithuanie) connaissent, au cours des ans, séparément ou dans leur ensemble, diverses dominations étrangères; constitués en Etats indépendants en 1918; envahis par les Allemands (1941) au cours de leur campagne de Russie; occupés par les Soviets pendant leur offensive vers l'ouest; incorporés à l'URSS en 1945 et effacés de la carte de l'Europe au titre de nations autonomes. Nous avions reçu à Berne, en 1937, une mission militaire de Riga (Lettonie) venue étudier notre organisation de milices. Son chef nous déclara: « Nous ne sommes pas riches, mais si heureux d'être indépendants ! » A quand la résurrection de ces pays?

Tchécoslovaquie : libérée par les armées russes au début de 1945 après une dure occupation allemande; a récupéré l'ensemble de son territoire de 1938; a « nettoyé » la région des Sudètes en donnant aux 2 millions d'Allemands — en majorité des paysans établis là de père en fils — 48 heures pour rega-

gner une mère-patrie qu'ils n'avaient jamais connue. Certes une telle solution avait l'avantage de la simplicité. Pas d'autres problèmes majeurs sinon que les successeurs du grand patriote Thomas Masaryk, de son fils Jan, des Benès, Kramar et Stefanik sont devenus, grâce à la libération russe d'ardents communistes.

Autres satellites: (Hongrie, Bulgarie, Roumanie) rien de particulier à signaler à part le rappel qu'à la faveur de la guerre et de l'occupation soviétique, ces pays ont changé plus ou moins volontairement de régime sous l'œil bienveillant du « Père des peuples ».

Après ce tableau peu réjouissant du destin si tourmenté de certains pays de l'Est il faut toutefois reconnaître, par souci d'objectivité et de vérité historique que de nombreux peuples de ces régions, surtout d'origine slave si fréquemment envahis par de puissants voisins ont connu dans le passé un tel brassage de races, une juxtaposition si étroite de langues et de religions différentes — autant d'éléments perturbateurs de leur existence nationale — qu'il est aujourd'hui difficile de préciser leur exacte et légitime ascendance.

Le même phénomène s'est du reste également produit en Occident. Et plus près de nous, nos amis de la Savoie venus nous rendre une visite de courtoisie à l'occasion de notre « Exposition Nationale », ont eu le tact de ne pas nous rappeler que jadis, le bon « Pays de Vaud » leur « appartenait ». Les Bernois de même dont nous fûmes les dociles sujets! Il est vrai que le Vaudois, de nature pacifique, ne garde jamais rancune à personne, même pas au major Davel. Le Vaudois est foncièrement philosophe. Tout le monde sait qu'au cours des ans il a versé plus de vin que de sang... Et il a eu raison!

Allemagne: le cas de cette nation germanique, coupée en deux par le « rideau de fer » depuis 20 ans, est trop connu pour qu'il faille y revenir ici sous ses divers aspects. Rappelons toutefois que la défaite du IIIe Reich, en 1945, ne met pas seulement fin à la 2e guerre mondiale mais inaugure, par l'écla-

tement inattendu de l'alliance des anciens vainqueurs un nouveau régime de coalitions politico-militaires. De part et d'autre de la « ligne de démarcation » arbitraire autant que stupide — espèce de frontière artificielle qui départageait jadis les zones d'occupation russe et alliées — deux mondes s'affrontent. Tout d'abord deux parties d'une nation autrefois cohérente; puis, au-delà, les deux blocs de puissances Est et Ouest. Et pour l'Allemagne: deux gouvernements hostiles, deux conceptions politiques inconciliables, deux armées qui portaient dans le passé le même uniforme. Encore un beau succès de « l'oncle Jo » (comme Roosevelt appelait Staline) à Yalta. Et, spectacle auquel on n'avait jamais assisté: depuis vingt ans, des armées étrangères stationnent et manœuvrent en territoire allemand!

Ce drame national n'est-il pas navrant, pour peu que l'on descende des nuages de l'idéologie dans la vie courante d'un peuple, lorsqu'on voit dans une seule et même ville, ancienne capitale du pays, des Berlinois de l'ouest obligés de se munir d'un visa sur papier timbré pour aller, deux fois par an au son des cloches de Pâques et de Noël, visiter un parent malade que les hasards de la guerre ont maintenu de l'autre côté du « mur de la honte »? Alors que le courant contraire, dans le sens est-ouest n'existe pas, de crainte que les citoyens de la République démocratique dite populaire ne reviennent plus dans le paradis du prolétariat. Et tout cela à l'heure où le dénommé Walter Ulbricht, président de l'Allemagne de l'est traite encore ses compatriotes de l'ouest en ennemis alors que, vers le même temps la France considère ces anciens adversaires comme des amis et des alliés dans le cadre de la nouvelle Europe.

Conséquences: S'il paraît logique d'admettre que la création d'un glacis occupé par les Russes et leurs satellites du pacte de Varsovie réponde aux préoccupations stratégiques et sans aucun doute politiques de Moscou et constitue une mesure de sécurité face au danger d'une renaissance militaire allemande, il est non moins raisonnable de comprendre qu'un grand peuple, qui a déjà payé durement la rançon de sa défaite

soit réfractaire au partage artificiel et contre nature de son territoire national. Nous discutons ici avant tout de la question de principe et non spécifiquement des « Deux Allemagnes ». On verra par la suite que notre appréciation est la même s'agissant du 38e parallèle qui sépare les Coréens du nord de ceux du sud et du 16e parallèle qui coupe en deux le malheureux Vietnam.

* * *

Mais pour l'Allemagne, on peut ajouter ceci. Reconnaissons tout d'abord, pour éviter tout risque de déformation de notre pensée que la responsabilité du IIIe Reich conduit par son Führer dans le déclenchement de la 2e guerre mondiale ne fait aucun doute, bien qu'il soit équitable de préciser qu'à cette époque et même plusieurs années avant 1939 des milliers d'Allemands (dont le futur chancelier Adenauer) opposés au national-socialisme fussent détenus dans des camps de concentration. On pourrait épiloguer pendant des heures sur ce jugement, et cette « condamnation » primaire et sans nuances (auxquels Churchill était du reste hostile) qui, à la base, supposaient la souveraineté et la volonté librement exprimée du peuple dans les graves décisions de son histoire. Il faudrait ici démonter le mécanisme de tout régime de dictature pour en étudier de près les pièces détachées: dire par quels obscurs cheminements Lénine puis Staline se sont emparés du pouvoir dans la confusion de la révolution russe suscitée à la faveur de la guerre et de la défaite militaire par l'incurie des tsars; par quels détours Mussolini devint le maître incontesté de l'Italie à la suite du marasme social qui régnait dans ce pays après 1918; rappeler aussi que ce sont les troubles révolutionnaires inspirés par des idéologies opposées qui ont conduit Franco à remettre de l'ordre en Espagne; et, plus près de nous se souvenir que seuls les événements d'Algérie et l'impuissance des régimes parlementaires à les dominer ont amené de Gaulle au pouvoir personnel, bien que le destin de cet homme exceptionnel ne soit comparable à aucun autre et que l'on puisse

estimer que sa présence à la tête de l'Etat le soit pour le bien et le prestige de la France et sans doute aussi dans l'intérêt de l'Europe.

Quant à Adolf Hitler il faudrait tout de même expliquer selon quel processus et pour quelle raison ce ressortissant autrichien, peintre en bâtiments (il n'y a pas de sots métiers!) et caporal rescapé de 14-18 devint dès 1933 le chancelier puis le Führer du IIIe Reich. Alors que le prestigieux maréchal von Hindenburg, successeur de Guillaume II et président de l'Allemagne, lui-même hostile au bruyant chef nazi, n'avait pu s'opposer à sa vertigineuse ascension.

* * *

Le processus de la dictature.

Cela commence souvent dans une cave dont on sait (en tout cas les Vaudois) qu'elle est un lieu propice au recueillement. Ils sont là quelques-uns à vociférer que « rien ne va plus! » Les portes sont closes; on ne les entend pas au-dehors. Dans le bruit des verres ou plus exactement des chopes de bière et la fumée du tabac il arrive qu'on chante. Cela crée une certaine intimité. D'où viennent-ils? De partout mais plusieurs se sont connus au front, pendant la guerre. Toutes les classes: des ouvriers sans travail, des fonctionnaires sans emploi, d'anciens officiers sans pension. Le désordre et la misère dans tout le pays; c'est l'époque de la République de Weimar. Puis un de ces hommes, à la petite moustache, du haut d'un tabouret, crie qu'il faut sauver la Patrie. Il se trouve que ce n'est pas précisément la sienne mais cela n'a pas d'importance. Il est toujours là quand il y a quelque chose à sauver ou à détruire! Alors la conspiration s'organise. La fameuse cave est à Munich. Mais on ne tarde pas à se montrer au grand jour avec les gestes qui s'imposent. L'un d'eux sera le salut hitlérien. Puis un signe de ralliement: la croix gammée. Rapidement la petite troupe s'amplifie car il y a dans toute l'Allema-

gne des millions de chômeurs. Et puis ces nazis donnent l'impression de savoir ce qu'ils veulent. A l'image de ce fameux général français qui disait: « Je ne sais pas où je vais, mais j'y cours à toute vitesse » ils sont des milliers à se précipiter à la rencontre du nouveau régime. On essaiera donc finalement ce remède puisque, de toute façon, on n'a plus rien à perdre. La suite de cette première aventure est connue: pour consolider l'autorité du futur dictateur il lui faut une « garde prétorienne »: ce seront les S.S. (Schutz-Staffel) chargés de la sécurité du personnage alors que les S.A. (Sturm-Abteilungen) ont pour mission de protéger les réunions nazies, d'empêcher les meetings adverses et, en général, de terroriser ceux qui s'opposent à Hitler. Les S.A. portent la chemise brune, les S.S. ont un uniforme noir pareil aux « camicie nere » de Mussolini. Puis, une fois le régime en place: la *Gestapo* (*Ge*heime *Sta*ats-*Po*lizei) sombre réplique du funeste « Guépéou » soviétique. Dès 1933, maître absolu du III e Reich, Hitler va successivement réaliser ses objectifs. C'est le propre des dictatures de renforcer leur autorité par des conquêtes extérieures, autant de victoires qui soulignent leur prestige (Napoléon et ses nombreuses campagnes, Mussolini en Abyssinie, puis en Grèce, hélas pour lui!) Alors c'est la réoccupation de la Rhénanie (7.2.36), l'annexion de l'Autriche (12.3.38) grâce à quoi Adolf Hitler devient enfin citoyen allemand; le 22.9.38, le Führer triomphe à la Conférence de Munich ce qui lui permet d'occuper, sans coup férir, les Sudètes (Tchécoslovaquie) le 1.10.38; le 14.3.39 il place sous protectorat allemand la Moravie et la Bohême; la Lithuanie lui cède, le 21.3.39 le territoire de Memel. Le *1er septembre 1939*, Hitler envahit la Pologne et c'est la 2e guerre mondiale!

Toute cette histoire vue par le petit bout de la lunette.

Hitler a redonné du travail à tout le monde. Sous le Dr. Hjalmar Schacht, ancien banquier puis ministre de l'économie du Reich la « planche à billets » ne marche pas trop mal.

L'Allemagne a de nouveau une armée et des fanfares militaires traversent les villes!

Sepp Müller, 30 ans, est un modeste coiffeur à Stuttgart où ses parents venus de la Prusse orientale se sont établis il y a de nombreuses années. Son métier n'est pas trop compliqué; il consiste surtout à tondre au plus près un certain nombre de crânes allemands, de préférence non nazis. Il ne fait pas de politique pour la raison bien simple que — n'ayant pas la formation civique d'un Suisse souverain — il n'y comprend pas grand-chose. On lui parlerait de « surchauffe » qu'il n'y entendrait rien alors que nos concitoyens helvètes se meuvent avec aisance dans ce climat tropical. Et pourtant la surchauffe est déjà dans le parti nazi. Notre Sepp Müller n'est pas non plus très chaud pour le service militaire bien qu'il en soit sorti grenadier de la Reichswehr. Il faut dire qu'il aime avant tout sa jeune fiancée qu'il se propose d'épouser dès que son petit pécule le permettra. Beaucoup d'enfants pour la vie de famille et les promenades du dimanche!

Le coiffeur-grenadier Sepp Müller a une radio et il écoute le Führer. Sapristi! « C'est tout de même révoltant, se dit-il que nos frères des Sudètes (mais où donc est ce pays dont je n'ai jamais entendu parler?) soient si honteusement maltraités par ces Tchèques, tous des sauvages! » Et puis, voici qu'un message lui parvient de la grand-mère Ursula restée à Königsberg, en Prusse orientale. « Heil Hitler, écrit-elle, exigeons suppression « couloir polonais » nous obligeant à franchir deux postes-douane pour rejoindre Grand-Reich. Comptons sur notre Adolf-bien-aimé et ses fidèles soldats pour effacer cette honte. Egalement Danzig pas « ville libre » mais ville allemande. Heil Hitler ». Sacrée grand-mère Ursula, la voici devenue une farouche adepte du national-socialisme. Il n'y a pas de doute; elle veut la guerre! L'ami Sepp est très ennuyé. Comme coiffeur il a horreur de l'aventure; comme grenadier de la Reichswehr il a tout de même le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond du côté de l'Est! Sa tondeuse commence à trembler dans sa main et c'est un mauvais signe. Mais il

y a Greta et sa future famille. Après tout les Sudètes et ce «couloir polonais», cela n'est ni son affaire personnelle ni celle de la corporation des coiffeurs!

Le temps passe. Puis vient la mobilisation! Il hésite un moment à cause de la fiancée et parce qu'il n'aime pas la guerre. Mais s'il ne rejoint pas son régiment, la « Gestapo » viendra le cueillir. Et puis, que diront de lui ses camarades-grenadiers qui vont le traiter de lâche et de déserteur. Alors il quitte sa Greta qui pleure et ses parents qui, sans le vouloir, lui disent affectueusement ces mots d'une cruelle ironie: « Reviens bientôt! » Sur le quai de la gare le lourd convoi s'ébranle vers l'est et le destin de Sepp Müller, qui n'a jamais fait de mal à personne, est scellé. Car il y a tout en haut un fou qui commande et tout en bas de pauvres bougres qui ne peuvent qu'obéir.

En 1942, l'aile droite de la Wehrmacht progresse en direction de la Volga et du Caucase. D'arrière en avant l'OKW (Ober-Kommando Wehrmacht) pousse vers l'est — le long de la mer Noire — le groupe d'armées von Manstein, lequel pousse à son tour la 6e armée du général von Paulus qui, discipliné à contre-cœur (car la stratégie du Führer est a priori vouée à l'échec) ordonne à ses troupes de continuer... A tous les échelons on pousse ceux qui sont devant jusqu'à ce que, un beau matin, le grenadier Sepp Müller et ses compagnons de cette sinistre aventure se trouvent dans l'enfer de Stalingrad. Adieu Greta et la famille. Le grenadier de la Wehrmacht est-il tombé dans les ruines de cette ville si ardemment défendue par les Russes ou a-t-il fini ses tristes jours en Sibérie, personne ne le sait? Quoi qu'il en soit l'ancien coiffeur de Stuttgart n'a sans doute pas eu le temps, avant de disparaître, de réaliser qu'il était collectivement responsable de sa propre mort et des sanglants méfaits du IIIe Reich. Sa Greta bien-aimée connut ensuite, comme tant d'autres de ses compagnes, l'inévitable petite aventure avec un soldat de couleur, chauffeur de camion qui occupa le pays en sa qualité de vainqueur. Ce conquérant de l'Allemagne repartit pour son pays natal laissant à Greta,

comme souvenir de la victoire alliée un négrillon parfaitement conditionné.

Dans l'ensemble on peut affirmer, selon les archives nazies retrouvées par les Alliés que c'est bien Adolf Hitler et non le grenadier Sepp Müller, ex-coiffeur à Stuttgart qui est le responsable de la 2e guerre mondiale. Souhaitons que ce témoignage des rats de bibliothèque américains et britanniques aura été versé au dossier de l'Histoire!

* * *

La « responsabilité collective » des *peuples* dans le destin de leur pays est une vue de l'esprit qui ne résiste pas à l'examen des faits. En voici quelques exemples:

Lorsque, en 1798, les armées françaises des généraux Ménard et Brune déferlent sur la Suisse sous prétexte de la « libérer » et se livrent au massacre d'innocentes populations, notamment dans l'Unterwald et le Valais, puis qu'en 1800 Bonaparte porte la guerre en Italie par le Grand-Saint-Bernard, c'est le Directoire et sa petite équipe de révolutionnaires, dont le Premier Consul et non pas le peuple de la douce France qui ont pris cette funeste initiative. Quand Mussolini entreprend son expédition contre l'Abyssinie (1935), signe avec Hitler le « Pacte d'acier » (22.5.39) qui lie le sort de l'Italie à celui du IIIe Reich puis attaque la Grèce (28.10.40), c'est bien le Duce et ses pontifes fascistes qui sont responsables de la catastrophe qui va suivre et non pas l'impuissant Victor-Emmanuel et encore moins le brave peuple italien qui a toujours été sentimentalement très près de la France. Lorsque Staline, avec la complicité de Hitler décide le partage de la Pologne (Pacte Molotov-Ribbentrop du 24.8.39) ce n'est pas le bon peuple russe qui a voulu ou même simplement influencé cette ténébreuse entreprise (laquelle permet au Führer de déclencher la 2e guerre mondiale) mais bien l'impitoyable dictateur du Kremlin. Et, à l'heure où le maître tout-puissant du IIIe Reich met le feu à l'Europe et au monde entier ce n'est pas *tout* le peuple

allemand qui doit, pendant plus de vingt ans, endosser une telle responsabilité. Comme le prouve la triste histoire du coiffeur-grenadier Sepp Müller.

* * *

« Oui, mais il y a eu les criminels de guerre, les « camps de la mort », le massacre des Juifs ! » On attendait avec impatience cet argument-massue parce qu'il convient en effet d'en parler. Disons tout de suite qu'on a eu raison de les poursuivre et de les condamner. Mais n'est-il pas honnête de reconnaître que ces bourreaux ont accompli leur macabre besogne à l'intérieur du parti nazi, sous le sanglant Himmler et donc n'étaient pas une émanation naturelle du peuple allemand pris dans son ensemble? La Reichswehr du général von Seeckt puis la Wehrmacht des von Rundstedt et des Rommel (ce dernier « suicidé» par Hitler pour s'être opposé à sa folle politique) et les dépositaires des vieilles traditions militaires de la pensée de Clausewitz ne sauraient tout de même pas être confondus avec les exécuteurs des basses œuvres du régime hitlérien. Et l'amiral Canaris, citoyen allemand, horriblement torturé pendant des mois dans sa prison nazie ne peut pas non plus être assimilé à certains gangsters des S.S. ou de la Gestapo. Le complot du 20 juillet 1944, précédé d'autres tentatives de mettre fin aux jours du dictateur Hitler, à la suite duquel le maréchal von Witzleben, l'un des conspirateurs fut pendu à un crochet de boucherie prouve aussi que des milliers d'Allemands n'étaient pas d'accord.

* * *

Pour résumer ce chapitre délicat où l'on peut avoir de bonne foi des conceptions opposées, disons encore ceci:

Les causes lointaines du drame allemand relèvent de certaines erreurs du « Traité de Versailles ». L'affaire des Sudètes — terre tchécoslovaque peuplée d'Allemands — celle du « couloir polonais » séparant la Prusse orientale du IIIe Reich ont permis à

Hitler d'agiter des arguments « sentimentaux » qui devaient séduire une partie du peuple allemand demeuré, à cette époque, dans l'ignorance des objectifs réels du Führer. Les causes plus immédiates qui ont permis au caporal autrichien de s'emparer du pouvoir sont le désordre social et la misère qui régnaient dans ce pays au temps où le national-socialisme a pu s'installer si facilement sur les décombres de la démocratie. Lorsque la Wehrmacht fut engagée pour « libérer » les frères allemands des Sudètes puis liquider le cas du « couloir polonais » et celui de la « ville libre » de Danzig, personne ne soupçonnait la « campagne de Russie », même pas Hitler puisque, en ce temps-là, Staline était son allié. Tout cela ne saurait excuser les sanglants méfaits du dictateur nazi. Mais il faut sortir du dilemme si l'on ne veut pas que les fous qui font l'Histoire ne fassent pas constamment payer par d'autres leurs histoires de fous!

Depuis vingt ans deux armées d'une même nation se guettent, l'arme au pied, le long du « rideau de fer ». Si elles devaient un jour s'affronter dans une lutte fratricide, ce serait alors la guerre mondiale. C'est cela qu'il importe d'éviter. La réunification allemande paraît inévitable parce qu'elle procède de la tendance instinctive d'une même race à retrouver son équilibre social et son unité nationale. C'est, à notre sens, le plus grave problème de ce temps. L'Allemagne réunie serait-elle un danger pour la paix? Il appartient aux Alliés et même aux Russes d'être suffisamment puissants (et ils le sont aujourd'hui!) pour empêcher ce pays de susciter de nouvelles perturbations politico-militaires. Si, en 1939, les Français et les Anglais avaient été assez forts (au lieu de se morfondre dans la « drôle de guerre ») et que Staline ne se soit pas associé à Hitler, la 2e guerre mondiale aurait sans doute pu être évitée.

Dans son magistral ouvrage « Le Troisième Reich: des origines à la chute »[1], William L. Shirer rappelle la parole de Goethe: « J'ai souvent éprouvé une profonde amertume en

[1] Editions Stock, Paris.

pensant au peuple allemand, si estimable dans chacun de ses individus et si misérable dans sa collectivité ». A l'heure où l'on veut construire l'Europe en lui trouvant un « commun dénominateur » et des raisons d'espérance en une paix durable et dans la solidarité des peuples, le problème allemand a la valeur d'un symbole. Les causes profondes qui furent à l'origine de la 2e guerre mondiale ne doivent pas être oubliées. Elles nous incitent à méditer, une fois de plus, ce proverbe de Santayana: « Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre ».

ROGER MASSON

(A suivre.)

Prochain article: «*Les conflits actuels et l'ONU*».

Le Don national suisse, les Œuvres sociales de l'armée et la Fondation «Général Henri Guisan»

« Don national suisse », « Oeuvres sociales de l'armée », « Fondation Général Henri Guisan », « In Memoriam », « Assurance militaire fédérale », autant de noms qui évoquent les efforts du Gouvernement et d'associations privées en faveur de nos soldats et de leurs familles. Mais si ces institutions sont généralement connues du peuple suisse, leurs buts respectifs sont souvent ignorés.

L'intéressant exposé du Dr Hans Lerch, de la direction de « l'Assurance militaire fédérale » s'efforce, et avec succès, de préciser la mission de ces œuvres si utiles à l'armée et au pays.

Nul doute que l'article qui suit ne constitue, pour nos officiers, une précieuse documentation qui leur permettra d'informer leur troupe de l'activité de ces œuvres qu'elle a tout intérêt à connaître.

(Réd.)